

# L'ORGANISATION DE MASSE?

Le travailleur «organisé», 1957, détient une carte, élit des chefs désignés à l'avance, exécute des ordres.

Toutefois et c'est bien ici la condamnation de l'autorité, aucune société d'essence autoritaire ne se maintient sans falsifier la réalité, aucune dictature ne se perpétue sans se donner l'apparence de la démocratie, aucune église n'exploite la crédulité de ses fidèles sans travestir son visage.

D'où la nécessité d'une teinte de non-conformisme chez les embrigadés. Lorsque l'acte indiscipliné fait défaut, le pouvoir sait y pallier. Les gouvernements ont leurs chansonniers officiels et leurs revues satiriques accréditées. Le «Crocodile» est à la dévotion des maîtres de l'U.R.S.S.

C'est ainsi que l'organisation de masse ne saurait fonctionner sans le crypto. Elle excelle dans l'art de le cultiver et de s'en servir. Elle sait aussi multiplier à souhait les groupements qui, sous des étiquettes différentes, rassemblent les mêmes acteurs et qu'à défaut de l'aubaine d'un volatile à plumer, elle fait entrer en lice. Le principal est de franchir sans trop d'avaries les caps difficiles dans la conduite géniale des masses vers le bonheur promis, toujours reporté à demain.

Telle se présente, en gros, l'organisation de masse, instrument de l'action de masse du grand parti des masses.

Courteline vivant aurait pu écrire les plus désopilantes pages sur les facéties du fonctionnaire syndical du type adjudant, rivé à son prolongement naturel, le micro et, scandant au grandes circonstances, le slogan du jour: "Camarades... Retrouvez les manches... Les capitalistes peuvent payer... Allons à la Sous-Préfecture porte notre motion... A mon commandement... Allons enfants de la patrie..."

Ça pourrait être drôle si ce n'était infiniment triste.

Le règne de l'organisation de masse a conduit la classe ouvrière à l'impasse. Grâce à lui, quelques poignées de profiteurs continuent à faire la loi en un monde absurde où des hommes crèvent devant l'abondance parce que la masse a écrasé l'individu pensant.

Si l'homme se reprend un jour à penser, il ne confondra plus:

- le fonctionnaire du parti avec le militant ouvrier,
- l'embrigadement avec l'organisation,
- la violence velléitaire et stupide avec la résistance opiniâtre à toutes les oppressions et à toutes les violences,
- le salaire avec le revenu social,
- la dictature techno-bureaucratique avec le socialisme.

C'est alors qu'il préférera les conseils éclairés des compagnons de travail aux rodomontades des chefs et qu'il fera de la Bourse du travail un lieu de discussion et d'étude.

Et il ne tardera pas à tenir ce langage à ses camarades: *"Nous devons proclamer notre droit égal à la satisfaction de nos besoins moraux, intellectuels et matériels et cette revendication ne peut être menée à bien que par nos volontés unies et tendues vers ce but. Oeuvrons nous-mêmes et sans relâche. Il n'appartient qu'à nous de rechercher ensemble les voies et moyens de sa réalisation, devenue aujourd'hui".*